

## D I E U

Rémunérateur de la foi.

S E R M O N. VI.

Sur Hébr. chap. xi. v. 6.

*Or il est impossible de lui être agréable sans la foi ; car il faut que celui qui vient à Dieu , croye que Dieu est , & qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.*

M E S F R E R E S ,

**L**ES deux grands principes de la Religion c'est de nous bien connoître nous-mêmes , & de bien connoître Dieu , principalement dans le rapport qu'il a à tous nos besoins. Se connoître soi-même sans connoître Dieu dans ce rapport que nous disons, qui est celui de sa miséricorde, c'est courir risque de tomber dans le desespoir , parce que cette connoissance exacte & profonde

TOM. I.

V

fonde

306 *Dieu rémunérateur de la foi.*

fonde de nous-mêmes nous faisant voir en nous une affreuse corruption, elle ne peut que jeter dans la conscience la terreur des jugemens de Dieu. Mais quand de cette connoissance nous passons à celle d'un Dieu clément & misericordieux, le cœur se rassûre, la foi introduite par les promesses de Dieu entre dans nôtre ame, & avec la foi, l'espérance du pardon de nos péchez, & d'un bonheur sans fin & sans bornes. C'est en général la matiere contenue dans les paroles que je viens de lire : *Il est impossible d'être agréable à Dieu sans la foi ; car il faut que celui qui vient à Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.*

C'est ici, mes Freres, une réflexion générale sur le bonheur qu'avoit eu Énoch d'être élevé en corps & en ame dans le Ciel, sans avoir passé par la mort ; cet enlèvement merveilleux, nous disoit l'Apôtre dans le verset précédent, est une  
mar-

marque certaine qu'Enoch avoit été agréable à Dieu, & par conséquent qu'il avoit la foi, puis *qu'il est impossible*, dit-il maintenant, *de lui être agréable sans la foi*. Bien plus, il fait voir qu'avec la foi Enoch avoit aussi l'espérance, non, à la vérité, d'être élevé miraculeusement dans le Ciel, en la manière qu'il le fut, car il n'en avoit eu ni révélation, ni promesse, & la foi ni l'espérance ne menent pas l'ame d'un Fidele à attendre de Dieu une grace si signalée, mais il avoit l'espérance qu'ont tous les Fideles, d'être reçu après cette vie dans le Paradis, & d'y aller posséder premièrement en son ame, & un jour en son corps réuni avec son ame, le bonheur éternel dont Dieu récompense misericordieusement le zele de ceux qui le cherchent: *car il faut*, dit nôtre Apôtre, *que celui qui vient à Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent*.

Ce Texte contient trois propositions

308 *Dieu rémunérateur de la foi.*

tions générales , qui feront , s'il plaît au Seigneur , la matiere & le partage de nôtre Discours. La premiere est , *qu'il est impossible d'être agréable à Dieu sans la foi* : la seconde , *qu'il faut que celui qui vient à Dieu , croye qu'il est* : & la troisieme , *que Dieu est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.*

I. Par-  
tie.

Cette premiere proposition , *sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu* , regarde l'homme dans l'état de la nature corrompue , & dans ce lamentable état , qui est celui où nous naissons tous , elle est universellement vraie , comme nous le montrerons tout à l'heure. Avant le péché & dans l'état de la justice originelle l'homme n'avoit besoin pour être agréable à Dieu , que de l'innocence dans laquelle il avoit été créé , & la foi , telle que nous l'avons aujourd'hui , ne lui pouvoit être d'aucun usage ; elle suppose le péché , & le péché n'étoit point encore au monde. Dans l'état de gloire la foi n'est d'aucune nécessité, par cette

te

te même raison que le péché ne peut s'y trouver. C'est donc uniquement dans l'état qui tient le milieu entre le péché & la gloire, qu'il est impossible de plaire à Dieu sans la foi ; & c'est ce que je vais désormais prouver.

Premièrement, c'est par la foi que nous sommes justifiés : toute l'Écriture nous l'enseigne, & l'ignorer, c'est ignorer les premiers principes de la Religion. Si on ne peut donc point être autrement réconcilié avec Dieu, & en obtenir la rémission des péchez que par le moyen de la foi, il est visible qu'on ne peut point lui être agréable sans elle : autrement il s'ensuivroit qu'un homme pourroit être agréable à Dieu, & n'être point justifié, ce qui seroit une contradiction manifeste, & une conséquence qui fait horreur : cette preuve n'a pas besoin d'être mise dans un plus grand jour, elle porte la conviction avec elle.

Secondement, l'impossibilité d'être agréable à Dieu sans la foi pa-

roît en ce qu'il est impossible de lui être agréable sans la sainteté, & qu'il n'y a point de véritable sainteté dans une ame, qu'autant que la foi y produit toutes les vertus, dans lesquelles consiste la sainteté. On peut en avoir plusieurs sans la foi, mais on ne sauroit les avoir toutes sans elle, & l'on ne peut même en avoir aucune qui soit proprement vertu, si elle ne reçoit sa forme de la foi, si la foi n'y met son empreinte. Etre chaste par tempérément, ou par des raisons humaines; être juste par un principe d'honneur; être libéral par magnanimité; charitable par compassion; humble & modeste par bienséance; pardonner par grandeur d'ame; être patient & doux par force d'esprit; être appliqué aux affaires domestiques par amour pour ses enfans; aux affaires publiques, par raison d'Etat, & par amour pour sa patrie; cent autres belles qualitez qui acquierent à un homme le nom de vertueux, & qui lui font dans le monde

monde une haute réputation, ce ne font à tout au plus, mes Freres, que des demi vertus, la matiere y est, mais la forme y manque si la foi n'y est pas, & c'est à ce seau de la foi que Dieu les examine, & qu'il reconnoît celles qui seules peuvent obtenir son approbation. Peut être que cela vous surprend, & vous semble un paradoxe, il ne l'est pourtant pas, & rien n'est plus exactement véritable. L'Écriture & la Raison vous en convaincront si vous y faites bien attention. Pour l'Écriture, elle y est expresse dans les paroles de mon Texte ; *Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu* : toutes ces vertus donc qui ne sont point sanctifiées par la foi, & marquées, comme nous disions, à son coin, & à son cachet, loin de pouvoir rendre un homme agréable à Dieu, il n'en est pas une seule qui selon ces paroles de l'Apostre, puisse être elle-même agréable à Dieu. La Raison n'y est pas aussi moins expresse, ou moins évidente que l'Écriture.

re , en voici la preuve.

Toutes les actions qui n'ont pas la foi pour principe , n'ont pas Dieu pour fin , & tout ce qui a autre fin que Dieu , ne fauroit être une vertu , il peut en avoir l'éclat , mais c'est dans le fond , comme a dit S. Augustin , *un péché éclatant*. Je dis que ce qui n'a pas la foi pour principe , n'a pas Dieu pour fin , parce que tout le bien qui ne vient pas de la foi , vient de nous-mêmes : or tout ce qui vient de nous , se termine à nous : c'est une production du cœur , qui n'en sort que pour y rentrer par la gloire qui lui en revient , & par le plaisir que le cœur y trouve. En un mot , c'est l'amour propre , caché sous plusieurs formes différentes qui est le principe d'un bien dont la foi n'est pas elle-même le principe ; & l'amour propre est toujours à lui-même sa dernière fin , il fait tout pour lui , & il rapporte tout à lui. Or dès-là qu'un bien a une autre fin que Dieu , il cesse d'être un véritable bien ,

bien, & est un péché, parce que c'est une usurpation sur les droits de Dieu, *car pour lui sont toutes choses, comme elles sont toutes par lui.* Rom. 11.36.

Bien plus, c'est une espece d'idolatrie fine & déliée par laquelle nous nous mettons nous-mêmes en la place de Dieu, & profanons en l'honneur de nôtre amour propre un encens qui ne doit brûler que pour Dieu. De tout cela donc il résulte que nos meilleures actions n'étant point de véritables vertus sans la foi, qui doit en être l'esprit & la vie, *il est impossible d'être agréable à Dieu sans la foi.*

Cette vérité se démontre encore d'une autre maniere, & voici comment: nous ne pouvons être agréables à Dieu si nous n'avons pour lui un amour sincere; or il est impossible, dans l'état de la nature corrompue, qui est celui que j'ai supposé d'abord, comme le seul où la foi puisse avoir lieu, d'avoir pour Dieu cet amour pur & sincere si la foi n'en est le principe. Ce n'est

V 5

pas,

314 *Dieu rémunérateur de la foi.*

pas, mes Freres, que Dieu ne soit par lui-même & indépendamment des vûes de nôtre foi infiniment aimable, puis qu'il est infiniment parfait; mais c'est cela même, je veux dire la perfection infinie de Dieu qui fait obstacle dans l'ame d'un pécheur à l'amour dont Dieu est digne: parce qu'autant que l'homme pécheur voit en Dieu de grandeur, de Majesté, de puissance, autant trouve-t-il en lui-même de sujets de le redouter. La justice de Dieu sur tout, cette justice sévere, qui ne peut voir le péché sans le hair, lui fait regarder Dieu comme son Juge, & comme son ennemi, prêt à tous momens de l'engloutir, & de le précipiter dans l'enfer. Si le pécheur ferme les yeux à cet épouvantable objet, il se fait illusion à soi-même, & se flatte d'un vain espoir d'impunité; & s'il a les yeux ouverts sur cette justice terrible d'un Dieu saint & jaloux, comme il se nomme lui-même, trouvez-vous, mes Freres, que Dieu lui paroisse aimable, & qu'il puisse

puisse bien l'aimer ? Il faut pour l'aimer d'un amour pur , d'un amour sincere & cordial , que Dieu se montre à nous , comme défarmé ; qu'il se dépouille en quelque sorte de sa Majesté & de sa grandeur , & que pour ainsi dire , il *s'humanise* avec nous. Il faut qu'il gagne nôtre confiance , & que par le divin attrait de sa miséricorde & de ses promesses il engage nôtre cœur à l'aimer. Or cela , mes Freres , qu'est-il de nôtre part que la foi ? La foi regarde Dieu comme un Dieu bon , pitoyable , misericordieux , qui lui crie qu'il *ne veut point la mort du pécheur , mais sa conversion & sa vie*. La foi s'appuye sur les promesses de Dieu , & tient ferme sur la parole d'un Dieu qui *n'est pas homme pour mentir , ni fils d'homme pour se repentir*. La foi envisage Dieu comme un pere tendre qui pardonne à son enfant , & qui lui fait part de tous ses biens ; *elle est la subsistance des choses qu'on espere , & la démonstration de celles qu'on ne voit point*. Dans cette confiance

316 *Dieu rémunérateur de la foi.*

fiance inébranlable , & dans cette douce persuasion , qui font moins , si vous voulez , les effets de la foi , que la véritable foi elle-même , le cœur est entraîné à aimer Dieu , il s'éleve à lui , il s'attache à lui ; & comme on l'aime ainsi par la foi , on ne peut aussi l'aimer sans la foi , ni par conséquent lui être agréable sans elle. C'est ce que je m'étois proposé d'établir dans mon premier point : je passe au second : *Il faut* , dit l'Apostre , *que celui qui vient à Dieu , croye que Dieu est.*

II. Par-  
tic.

*Venir à Dieu* est une expression figurée qui marque en général les mouvemens de confiance & d'amour d'une ame vers Dieu ; & à cause de cela Jésus-Christ a pris pour une même chose dans le ch. 6. de S. Jean , *venir à lui* , & *croire en lui*. *Celui qui vient à moi* , disoit-il , *n'aura jamais faim ; & celui qui croit en moi n'aura jamais soif*. Saint Paul les confond aussi dans ce Texte , car ayant dit qu'il est impossible d'être agréable à Dieu sans la  
foi ,

Jean 6.  
35.

foi , & ajoutant tout d'une suite, *il faut que celui qui vient à Dieu , croye que Dieu est* , il est visible qu'il a entendu la même chose par *croire en Dieu , & venir à Dieu* , sur tout puis que cette seconde proposition est produite ici en preuve de la première , comme il paroît dans la manière dont elles sont liées ensemble : *Il est impossible d'être agréable à Dieu sans la foi , à cause que celui qui vient à Dieu , doit croire que Dieu est* ; car quel seroit ce raisonnement de l'Apôtre si c'étoient deux choses différentes, que *venir à Dieu , & croire en Dieu*. Nous verrons tout à l'heure à quoi nous sert cette remarque. Poursuivons.

*Il faut qu'il croye que Dieu est*. Ici le mot de Dieu n'est pas dans l'Original ; il y a simplement , *qu'il est* ; & voici comme il le faut lire de mot à mot, *il faut que celui qui vient à Dieu , croye qu'il est*. Mais n'est-ce pas la même chose ? Pas tout-à-fait ; comme vous l'allez bien-tôt voir.

voir. La différence est presque imperceptible, & c'est faute, de l'avoir apperçue que les Versions se font toutes attachées à rendre ce Texte dans les mêmes vûes, les unes, comme la nôtre & plusieurs autres, par, *il faut qu'il croye que Dieu est*; d'autres, *qu'il y a un Dieu*; & quelques autres, plus simplement, *qu'il y en a un*. On voit manifestement à quoi ont visé toutes ces Versions; c'est à poser pour premier principe ou pour fondement de la foi la créance qu'il y a un Dieu. En général, cela est certain & incontestable, mais que ce soit ce dont il s'agit dans ce Texte, & le but de S. Paul, c'est ce que je ne conçois pas. Pour en bien juger entendons-le parler lui-même: *Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu, parce que celui qui vient à Dieu, ou qui croit en Dieu, (car nous venons de voir que venir à Dieu & croire en Dieu c'est la même chose,) doit croire que Dieu est.* Il paroît par la maniere dont  
S. Paul

S. Paul s'exprime que ce n'est pas ici une instruction générale qu'il ait voulu donner pour marquer à un homme qui n'a pas encore la foi, & qui n'a même nulle connoissance de Dieu, par où il doit commencer, qui seroit de savoir premièrement qu'il y a un Dieu, puis que sans cela il ne pourroit pas croire en lui, mais que le dessein de l'Apôtre a été de faire voir qu'un homme qui a déjà la foi, & qui croit actuellement en Dieu, ou comme il parle, *qui vient à Dieu*, doit dans les démarches qu'il fait vers Dieu croire qu'il est. Or croire qu'il est, c'est ici tout autre chose que croire simplement qu'il existe, ou comme ont traduit quelques-unes de ces Versions que nous avons rapportées, *croire qu'il y a un Dieu*; car c'est une chose que tout homme qui va à Dieu, croyoit déjà, puis qu'il seroit absurde d'imaginer qu'il puisse aller à Dieu, si avant cela il ne croit pas qu'il y a un Dieu. Ce ne peut donc point avoir été,

ce

ce me semble la pensée de S. Paul; son raisonnement a plus de force, & il va plus loin. Tenons-nous en donc précisément à ses termes, & éclaircissions-en le sens.

*Il faut que celui qui vient à Dieu, croye qu'il est.* Cela peut s'expliquer en deux manières, claires l'une & l'autre, & fondées toutes deux sur des expressions semblables de l'Écriture sainte ; ce qui est, sans doute, la voye la plus sûre pour entendre le sens d'un passage qui a quelque difficulté. La première de ces explications qu'on peut donner à ces paroles, c'est de les prendre comme une de ces phrases elliptiques, si communes dans l'Écriture sainte, qui laissent le sens incomplet, & qui doivent être remplies par la répétition des mots précédens. Je pourrois en produire ici un grand nombre d'exemples, mais deux suffiront. Le premier est pris du ch. 9. de l'Évangile de S. Jean, où les Disciples ayant fait à Jésus-Christ cette demande au sujet de  
l'aveu-

l'aveugle né : Maître, qui a péché ? Est-ce cet homme lui-même, ou bien son pere, ou sa mere, pour être ainsi né aveugle ? Jésus leur répondit : Ni celui-ci n'a péché, ni son pere, ni sa mere. Ces mots n'expriment pas toute la pensée de Jésus-Christ, car afin de la rendre toute entière, il faudroit répéter les mots précédents, qui y sont sousentendus, pour être ainsi né aveugle. Ne sortons pas de l'Epistre d'où est pris le Texte que nous expliquons. Dans le ch. 7. Saint Paul ayant dit que *la Loi n'a rien amené à la perfection*, <sup>17.</sup> il ajoute tout d'une suite, *mais ce qui est introduit par dessus*, c'est à favoir l'Evangile. Cette phrase est évidemment incomplete, l'Apostre n'y acheve pas d'exprimer ce qu'il vouloit dire : il faut pour en avoir tout le sens y suppléer ce qui manque aux expressions, aider à la lettre par la répétition des mots précédens *n'a rien amené à la perfection*, & lire ainsi ce passage, *La Loi n'a rien amené à la per-*  
Tom. I. X *fection*

322 *Dieu rémunérateur de la foi.*  
*fection, mais ce qui a été introduit*  
*par dessus, savoir l'Évangile, est ce*  
*qui a amené à la perfection: alors*  
*la phrase est complète, & tout le*  
*sens développé. Quand donc ce*  
*même Apôtre dit dans notre Tex-*  
*te, qu'il faut que celui qui vient à*  
*Dieu, croye qu'il est, il a sousen-*  
*tendu dans ces derniers mots celui*  
*de Dieu, & c'est comme s'il avoit*  
*dit, Il faut que celui qui vient à*  
*Dieu, croye qu'il est Dieu. Il vous*  
*pourroit sembler d'abord que cela ne*  
*diffère des Versions ordinaires de*  
*ce verset, que par le divers arrange-*  
*ment des termes, qui sont les mê-*  
*mes par tout: Il faut que celui qui*  
*vient à Dieu, croye que Dieu est;*  
*disent ces Versions: Il faut, di-*  
*sons-nous, que celui qui vient à Dieu,*  
*croye qu'il est Dieu; mais la dif-*  
*férence est pourtant bien grande.*  
*Croire que Dieu est, ne peut, com-*  
*me nous disions tantôt, signifier*  
*autre chose, sinon croire que Dieu*  
*existe, ou, croire simplement qu'il*  
*y a un Dieu; & j'ai fait voir que*  
*cette*

cette explication est insuffisante pour remplir le sens de ce Texte ; au lieu que croire que Dieu est Dieu , c'est beaucoup plus que cela ; vous l'allez voir dans le moment. Mais il faut qu'auparavant je vous rapporte ici cette même locution toute entiere , ainsi qu'elle se trouve au ch. 7. du 2. Livre de Samuel : c'est David qui parle , & qui répandant son ame en prieres devant Dieu , lui dit entr'autres choses : *Maintenant donc , Seigneur ,* <sup>2 Sam.</sup> *Eternel , tu es Dieu. Qu'entendoit-* <sup>7. 28.</sup> *il par ces mots , Tu es Dieu ? Il entendoit que l'Eternel étant Dieu il ne manqueroit pas d'accomplir les grandes promesses qu'il lui avoit faites en sa misericorde , & lesquelles David venoit de rappeler devant les yeux de Dieu dans sa priere ; c'est pourquoi il ajoute ces mots , qui sont comme l'explication des précédens ; tes paroles sont véritables. Ces expressions du Roi Prophete éclaircissent entierelement celles de S. Paul dans mon Texte , Il faut*

324 *Dieu rémunérateur de la foi.*

*que celui qui vient à Dieu, croye qu'il est Dieu; c'est-à-dire, qu'il faut qu'en allant à lui il le regarde comme un Dieu fidele & véritable, qui ayant promis à ceux qui l'honorent une récompense digne de sa miséricorde & de son amour, ne manquera pas de remplir sa promesse, Je ne rejetterai point celui qui viendra à moi. J'honorerai ceux qui m'honorent: je l'ai promis; & je le tiendrai, car je ne suis point homme pour mentir, ni fils d'homme pour me repentir. Dans cette confiance nous allons à toi, Seigneur, Eternel, car tu es Dieu. Ce sens est aisé, véritable dans le fond, conforme pour l'expression au style de l'Écriture sainte, & très-propre au sujet présent.*

Une seconde maniere d'expliquer les paroles de S. Paul, mais qui, dans le fond, est peu différente de la première, c'est de prendre le mot &, qui semble être ici une conjonction, selon son usage le plus ordinaire, pour celui de *c'est-à-dire*, ou celui de  
de

de *dis-je*, puis qu'il est employé souvent en ce sens dans toutes les Langues anciennes, & principalement dans celle des Hébreux. Voici donc, suivant cette remarque, qui ne peut-être contredite de personne, comment on peut lire ce Texte : *Il faut que celui qui vient à Dieu, croye qu'il est, c'est-à-dire, qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent* : ou, ce qui revient à la même chose, *qu'il est, dis-je, le rémunérateur de ceux qui le cherchent*. Rien n'est plus coulant & plus naturel que cette manière de lire & d'entendre ces paroles : & en ce cas-là ce n'auront pas été deux choses différentes, *croire que Dieu est*, & *croire qu'il est le rémunérateur* des Fideles, mais une seule, exprimée plus au long & plus clairement par ces derniers mots, que par les premiers. Après avoir ainsi éclairci le vrai sens des termes, venons à la chose même, & faisons voir, conformément au but de S. Paul, que c'est une qualité essen-

tielle à la foi, & une condition nécessairement requise dans tous les Fideles, de regarder Dieu comme leur rémunérateur: c'est la matiere de nôtre troisieme point, & le sujet sur lequel porte tout ce Texte: *Il faut que celui qui vient à Dieu croye qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.*

III. Par-  
tic.

L'Écriture sainte s'est souvent servie de cette expression *chercher Dieu*, pour marquer la sincérité & la ferveur de la dévotion: les exemples en sont si communs, & si connus, que ce seroit un soin inutile d'en rapporter ici quelques-uns; on les trouve par tout, principalement dans les Livres de l'Ancien Testament. On cherche ce qu'on n'a pas, & que l'on désire; & on désire & on cherche ce qu'on regarde comme son bien: à tous ces égards *chercher Dieu* exprime admirablement les vrais mouvemens de la piété & l'ardeur du zèle. Naturellement nous sommes éloignés de Dieu, & privez de sa possession: c'est

c'est le malheureux effet du péché, qui, comme disoit Esaïe, a fait *séparation entre Dieu & nous* : la piété seule nous rapproche de lui, & plus elle est vive & animée, plus aussi elle nous approche de Dieu : mais comme elle ne trouve jamais qu'elle s'en soit assez approchée, car c'est une suite presque inséparable de l'imperfection de la piété la plus pure ici bas, que de laisser toujours quelque vuide entre Dieu & nôtre ame ; elle le cherche comme s'il étoit encore loin, parce qu'elle cherche toujours à s'unir plus intimement avec lui, C'étoit dans ces sentimens vifs & profonds d'un cœur qui trouve toujours Dieu trop loin de lui, parce que plus il le sent présent, plus il voudroit se pénétrer de sa présence, que le Roi Prophete s'écrioit dans le Pseaume 27. *Mon cœur me dit de par toi ; Cherche ma face ; Je chercherai ta face, ô Eternel.* Quand un cœur, mes Freres, se parle ainsi à soi-même, & que c'est de la part

328 *Dieu rémunérateur de la foi.*

de Dieu qu'il se dit de chercher Dieu, vous comprenez assez que Dieu n'en est pas lui-même bien loin. Il est dans ce cœur, puisqu'il parle dans ce cœur : s'il en étoit dehors, le cœur n'entendrait pas son langage, il ne sentirait pas la force de ce langage secret qui s'insinue jusques dans le fond de l'ame, & qui en rapporte cette prompte réponse ; *Je chercherai ta face, ô Eternel.*

On cherche, disions-nous, ce que l'on désire, & ce que l'on désire on le regarde comme son bien : souvent on s'y trompe ; l'illusion a souvent prévenu le cœur, & ce cœur abusé, trompé, désire alors comme un bien ce qui n'en a que l'apparence, & qui dans la réalité est un mal. Ses désirs encore s'égarent d'une autre manière, c'est en prenant tout leur feu pour se transporter sur des objets qui ne le méritent pas ; la passion s'allume pour des choses peu dignes d'elles, le cœur y court, il y vole, mais de tout cela il ne remporte que la lassitude d'avoir couru

couru après des objets incapables de le satisfaire, & de remplir ses désirs. Ici, mes Freres, les désirs ne peuvent jamais être trop fervens, les démarches trop hâtées, le zèle trop vif & trop animé. Désirer Dieu foiblement n'est point le chercher, n'avoir dans son ame que quelques mouvemens vers Dieu, c'est le laisser encore bien loin de soi; se sentir quelquefois de l'ardeur pour aller à lui, & puis laisser cette ardeur s'éteindre, ou s'affoiblir dans le cœur, c'est n'avoir avancé vers Dieu que pour reculer, ou n'avoir commencé à le chercher que pour ne le trouver pas. Mais ces fortes de mouvemens imparfaits, plus propres à tenir les hommes loin de Dieu, qu'à les en approcher; plus propres à détruire la piété, qu'à l'entretenir, combien sont-ils ordinaires? Le monde en est plein, & on ne voit presque autre chose. Quand on cherche véritablement Dieu, on l'aime comme Dieu, on le désire comme Dieu, & l'aimez

330 *Dieu rémunérateur de la foi.*

comme Dieu, c'est l'aimer de toute l'étendue & de toute la force de l'ame; parce que depuis que l'ame, éclairée & animée de la foi, voit en Dieu sa miséricorde & un amour paternel, plus elle découvre de perfections en Dieu, & Dieu lui paroît aimable; elle se fait, pour ainsi dire, par la force de sa foi, de chacune de ces perfections divines, comme d'un bien sur lequel sa foi lui donne un droit réel: de sa puissance, pour s'en promettre la protection; de sa sagesse, pour en recevoir la direction & la conduite; de sa bonté, pour en attendre le support dans ses infirmités & dans ses manquemens; de sa vérité, pour s'assurer de l'accomplissement de ses promesses; de la béatitude enfin & de la gloire que Dieu possède essentiellement, pour espérer que cette gloire & cette béatitude viendront se répandre jusques sur elle, s'imprimer en elle, & la remplir pour toute l'éternité. C'est donc chercher Dieu que de se le représenter  
sous

sous toutes ces grandes idées , & c'est l'aimer & le désirer comme Dieu : *Il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.*

Il ne leur doit rien , mais il veut néanmoins les récompenser comme si par leurs services ils l'avoient rendu leur débiteur. Si Dieu pouvoit devenir proprement nôtre débiteur , il ne seroit pas Dieu ; ce seroit une marque qu'il auroit reçu quelque chose de nous , & que nos services lui auroient été utiles : mais *nôtre bien ne parvient pas jusques à* Ps. 16. *lui ; sa perfection infinie écarte de lui tous besoins , & lui fait trouver en lui-même tout son bonheur. L'orgueil de l'homme s'étourdit ici de son prétendu mérite , & enyvré de lui-même il se figure follement qu'il acquiert , qu'il gagne le Ciel par ses bonnes œuyres. Etrange opinion ! Vous y perdriez tout , ô homme vain , si Dieu vous payoit vos services , comme vôtre débiteur : il faudroit en ce cas-là venir à compte avec lui , & après que vous auriez*

mis

332 *Dieu rémunérateur de la foi.*

mis sur vôtre rôle tous les services que vous lui auriez rendus, vos plus belles actions, vôtre fidélité, vôtre zele, ce que vous auriez souffert pour son nom, après, dis-je, que vous auriez tout compté, tout supputé, à quoi cela aboutiroit-il, sinon à dire avec S. Paul au ch. 8. de l'Epistre aux Romains? *Tout bien compté j'estime, je reconnois, que les souffrances du temps présent ne sont point à contrebalancer avec la gloire à venir, qui doit être révélée en nous.* Voilà tout ce qu'ils auroient à dire, mes Freres, & voici ce que leur diroit Jésus-Christ: *Quand vous auriez fait toutes les choses qui vous sont commandées, vous n'auriez autre chose à dire, sinon que vous êtes des serviteurs inutiles; c'est-à-dire, des serviteurs qui n'ont rien gagné ou mérité, parce que vous n'avez fait que ce que vous étiez obligés de faire.* Nous n'avons donc point de récompense à prétendre par cet endroit-là, & quand nous pourrions en mériter

Luc. 17.  
10.

riter quelqu'une par nos bonnes œuvres, nous y perdrons trop si c'étoit sur ce pied-là de mérite que Dieu nous récompensât. Tout mérite dit une proportion, & vous venez de voir dans les termes exprés de S. Paul, qu'il n'y en a, & qu'il ne fauroit y en avoir aucune, entre nos meilleures œuvres & la récompense. Laissons donc là cette opinion fastueuse, cet entêtement insensé, impie, que nous puissions constituer Dieu nôtre débiteur; & ce qui est encore un excès monstrueux de cette opinion égarée, que la simple félicité du Ciel ne suffise pas pour servir de récompense à un visionnaire de Moine qui aura cru mériter par son cilice & par ses jeûnes *une aureole de gloire* au dessus des bienheureux. Peut-on porter la témérité plus loin, & cacher un plus grand orgueil sous une humilité contrefaite?

La piété ne demeurera pas sans récompense, pour n'avoir point en elle-même de mérite; Dieu s'en est chargé, c'est assez, c'est plus qu'il  
ne

### 334 Dieu rémunérateur de la foi.

*Gen. 15.* ne faut. *Chemine devant ma face,*  
*1.* & *sois entier*, disoit-il à Abraham,

*Amos*  
*5. 4.*

& *je serai ton bouclier, & ta grande récompense.* Cherchez-moi, & *vous vivrez*, disoit-il à son ancien peuple par la bouche du Prophète Amos. Il faudroit copier ici une grande partie des Livres divins, si on vouloit rapporter tous les passages semblables où Dieu promet de récompenser le zele de ses serviteurs. C'est aussi dans cette espérance qu'ils ont vécu, & qu'ils sont morts, S. Paul seul parlera ici pour tous les autres: *J'ai combattu*, dit-il, *le bon combat: j'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi: quant au reste, la couronne de la justice m'est réservée, laquelle le Seigneur, juste Juge, me rendra en cette journée-là; & non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son apparition.*

*2 Tim.*  
*47.*

Loin d'ici donc ces profanes, ces libertins, qui ennuyez d'une Religion dont ils n'avoient que les apparences, se récrioient en scélérats  
&

& en impies, comme nous le lisons au Livre de Job; *Qu'est-ce que du Tout-puissant, que nous le servions; & quel bien nous viendra-t-il de l'avoir invoqué?* On les trouve encore, ou d'autres semblables à ceux-là, poussant ces criminelles plaintes dans le Livre de Malachie; *C'est en vain que l'on sert Dieu: car qu'avons-nous gagné d'avoir gardé ses commandemens?* C'étoit une marque certaine qu'ils ne l'avoient pas servi, les uns ni les autres, puis qu'ils se plaignoient qu'ils n'en avoient pas été récompensez. Ceux qui le cherchent du cœur trouvent sa récompense dans le cœur, par les consolations qu'il y verse; mais ceux qui ne le cherchent que par de faux semblans, & qui n'ont qu'un zele hypocrite, quelle récompense ont-ils droit d'espérer de lui? Il n'en a promis aucune à l'hypocrisie; tout au contraire, il n'y a point de vice contre lequel il se soit déclaré plus ouvertement, & plus souvent dans ses Ecritures. Dieu démêle

démêle tous les détours des hypocrites & perçant au travers du culte pompeux qu'ils affectent de lui rendre, il y voit un cœur éloigné de lui, & rempli de vices: il en a fait lui-même sa déclaration dans le ch.

58. d'Esaïe: *Ils me cherchent chaque jour*, dit-il, *& ils prennent plaisir à savoir mes voyes, comme feroit une nation qui auroit suivi la justice, & qui n'auroit point abandonné la Loi de son Dieu; ils s'enquierent à moi des jugemens de la justice, & prennent plaisir à s'approcher de Dieu.* Les

*Esa. 58.  
2. 3.  
&c.*

voilà bien dépeints, & la nature de leurs dévotions bien caractérisée: écoutons maintenant leurs plaintes: *Nous avons jeûné, & tu n'y as point eu d'égard: nous avons affligé nos ames, & tu ne t'en es point soucié.*

Mais voici de quelle maniere Dieu leur répond: *Au jour de votre jeûne vous trouvez votre volonté; & là-dessus il leur reproche leurs vexations, leurs concussions, leurs procès, divers autres vices, & il conclud tous ces reproches en leur disant,*

fant , que s'ils faisoient ce qu'ils devoient , *la lumiere de sa grace se leveroit sur eux , comme l'aube du jour ; sa justice , c'est-à-dire , sa récompense , iroit devant eux , & sa gloire seroit leur arrieregarde.* C'étoit un peuple charnel , & en quelque sorte , typique , que le peuple Juif ; à cet égard sa piété trouvoit sur la terre & dans les bénédictions temporelles la premiere récompense : les temps sont changez , les bénédictions de cette nature sont aussi changées en de plus grandes , qui sont les bénédictions de grace , de paix , de consolation , que Dieu répand avec plus d'abondance qu'autrefois dans l'ame des Fideles , sous la nouvelle alliance : & c'est là la premiere récompense que reçoivent , de la libéralité de Dieu , & des richesses de sa grace ceux qui le cherchent. La seconde , qui met le comble à cette premiere , c'est le bonheur céleste , la gloire du Paradis ; *Le Seigneur donne grace & gloire ,* disoit le Prophete dans le Pseaume

338 *Dieu rémunérateur de la foi.*

84. & c'est à l'égard de l'une & de l'autre qu'il porte le glorieux titre de *rémunérateur* dans les paroles de mon Texte : *Il faut que celui qui vient à Dieu , croye que Dieu est , & qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.*

Que l'humilité , au reste , ne vienne pas , en prenant le contrepied des prétentions orgueilleuses du mérite , se mettre ici sur les rangs , pour dire qu'elle n'ose point porter ses vûes sur la récompense , & pour traiter d'amour intéressé , d'amour mercenaire , celui qui aspire à l'éternelle félicité. Un certain Antigonus , maître du fameux Sadoc , Chef de la secte des Saducéens , s'étoit mis autrefois cette fantaisie dans l'esprit , qu'il falloit chercher Dieu & le servir sans aucune vûe sur les avantages qu'en reçoivent ceux qui le servent , & qu'en user autrement c'étoit être mercenaire. Des sentimens si poussez devoient être suspects aux Chrétiens , qui mieux instruits que ce Chef de parti dans  
le

le Judaïsme, auroient dû mieux juger de la véritable nature de la piété; mais il y a toujours eu des gens extrêmes en tout. On a donné à ceux-ci le nom de *mystiques*; mais ce nom est trop beau pour des hommes qui ne se distinguent du commun, & ne sortent des routes ordinaires, que pour s'égarer dans des chemins détournés, où marchant seuls ils se font voir & remarquer par leur singularité. L'Eglise Romaine a eu depuis long-temps un grand nombre de ces dévots à maximes guindées, & pour ainsi dire, *quintessenciées*, & depuis peu même nous avons vû sortir des mains d'un de ses plus célèbres Prélats divers Ecrits où l'amour de la récompense est traité des noms odieux *d'amour intéressé*, *d'amour mercenaire*, & mis en opposition au *pur amour*; comme si l'amour divin cessoit d'être *pur*, dès-là qu'il est excité par la récompense, & qu'il regarde Dieu comme son rémunérateur. C'est charger les choses, mes Freres, c'est

340 *Dieu rémunérateur de la foi.*

les outrer : nous aimons Dieu par où il nous paroît aimable ; il nous le paroît par tout, disois-je tantôt, quand nous l'envifageons par les lumieres de la foi , mais n'est-il pas aimable par sa qualité de rémunérateur, pour le moins autant que par aucune autre ? Il se présente à mon ame avec la récompense à la main ; & je fermerai les yeux sur la récompense ? Quels raffinemens ! Quelles spéculations creuses & métaphysiques !

Je dis plus , il ne m'est pas seulement permis d'aspirer à la récompense quand je cherche Dieu de tout mon cœur, j'y suis encore obligé par Dieu lui-même , puis que ses promesses ne m'engagent pas moins à être attentif au bonheur qu'il m'a promis, que ses commandemens m'obligent à lui obéir. Nôtre Texte est formel sur cette matiere : *Il faut que celui qui vient à Dieu, croye que Dieu est , & qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.* Il ne lui est pas libre d'aspirer à la ré-  
com-

compense , qui est la félicité du Ciel , ou de n'y aspirer pas ; il faut qu'il y aspire , puis qu'il faut qu'il le croye ; car en matiere de salut croire & aspirer sont la même chose. Ramenons ici pour cet effet la définition de la foi , telle que nous l'avons vûe au premier verset de ce chapitre : *La foi est une subsistance des choses qu'on espere , & une démonstration de celles qu'on ne voit point.* La foi selon cette définition que l'Apostre en donne , imprime par anticipation dans nôtre ame l'idée des biens à venir , & les lui fait envisager comme dans une belle & admirable perspective : nous allons , selon le même Apostre dans nôtre Texte , à Dieu par la foi , c'est par elle que nous le cherchons , & que nous avons le bonheur de lui être agréables ; & il faudra cependant , si on en croit ces prétendus mystiques , chercher Dieu , sans oser ouvrir les yeux sur ces biens infinis , éternels , que la foi espere , & que la foi voit ! N'est-ce pas une

342 *Dieu rémunérateur de la foi.*

contradiction toute pure, une illusion d'une vanité raffinée qui cherche à se faire honneur d'un faux desintéressement, & d'une générosité chimerique? *Il faut que celui qui vient à Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent*: il faut qu'ils le cherchent pour le trouver; qu'ils le trouvent pour être unis à lui; qu'ils soient unis à lui pour être éternellement heureux. Toutes ces idées doivent être dans l'esprit d'un homme qui cherche Dieu; elles sont nécessairement liées ensemble, & on les a toutes si on en a une; mais peut-on n'en avoir pas une, & non-obstant cela chercher Dieu? Où est la Religion; où est la Raison? Encore, *il faut que celui qui vient à Dieu croye que Dieu est, & qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent*: qui dit, *il le faut*, dit que c'est un point de foi. Or c'est un point de foi, parce que Dieu l'a promis, ainsi que je viens de le dire, car comme il n'y a point de foi sans promesse, il n'y a point aussi de

de promesse qui ne soit un point de foi. C'est encore un point de foi, parce que c'est une suite nécessaire du mérite de Jésus-Christ, qui ne nous a pas moins acquis le Ciel, que le pardon des péchez. Enfin, c'est un point de foi, parce que cette créance que Dieu récompense ceux qui le cherchent, est tellement liée avec toutes les autres de la Religion, l'immortalité de l'ame, par exemple, la résurrection du corps, la vie à venir, & telles autres doctrines, qu'il ne sauroit y avoir sans elle de véritable Religion. Je ne m'étends pas sur ces choses, il suffit de les indiquer pour en faire sentir la force : nous avons plus d'intérêt à nous en faire l'application ; & c'est à quoi nous allons désormais travailler.

La première chose sur laquelle nous avons à réfléchir, c'est cette proposition générale par où notre Texte a commencé, qu'il est impossible d'être agréable à Dieu sans la foi. Mais ce n'est pas assez que nous

Y 4

voyions

Applic-  
cation

### 344. *Dieu rémunérateur de la foi.*

voyions démontrée cette vérité, & que nous en soyions convaincus, le principal est de se l'appliquer, & d'en profiter. Le moyen pour cela, moyen sûr & efficace, c'est premièrement de souhaiter avec ardeur de se rendre agréable à Dieu ; & secondement, d'y travailler sous la direction & les lumières de la foi. En général nous disons bien tous que nous voudrions être agréables à Dieu, & il en est même, peut-être, peu qui ne croient le vouloir véritablement ; mais prenons garde que nôtre cœur ne nous fasse ici illusion, & que pour se conserver à lui-même ses inclinations, qui le tournent & qui l'attachent ailleurs, il ne nous persuade que nos désirs tendent vers Dieu, & que nous ne souhaitons rien tant que de lui être agréables. Prévenus, comme nous sommes naturellement, que rien ne nous sauroit faire plus d'honneur, ni nous être plus avantageux que de plaire à Dieu, pour peu qu'il y ait d'apparence que nous le vou-

lions,

lions , il nous semble que nous le voulons en effet , lors que dans la vérité nous nous en mettons peu en peine. Quand on veut plaire à une personne, on l'a dans l'esprit, dans le cœur, & on se donne tous les soins imaginables pour y réussir. Si nous nous sentons avoir ces mêmes dispositions pour Dieu, si nous l'avons toujours dans l'esprit, & dans le cœur, & que nous ne négligions rien de ce qui peut lui être agréable, en faisant ce qu'il commande, nous gardant de ce qu'il défend, & nous formant en toutes choses sur sa volonté, il est alors très-certain que nous désirons véritablement de lui plaire: mais si nous pensons rarement à lui, ou que nous n'y pensions que légèrement, par maniere d'acquit, sans que le cœur s'y intéresse, & si nous n'avons ni application, ni zele à faire ses commandemens, appellerons-nous cela vouloir plaire à Dieu? Jugez-en, mes Freres, & en vous disant à vous-mêmes là-dessus ce que Dieu

Y 5

pour.

346 *Dieu rémunérateur de la foi.*

pourroit vous dire s'il entroit en raisonnement avec vous, prévenez les justes plaintes par les reproches que vous devez vous faire avec toute la confusion & l'amertume d'un cœur pénitent.

Le moyen, vous disions-nous en second lieu, d'y travailler avec succès, c'est de le faire sous la direction de la foi : *sans elle il est impossible d'être agréable à Dieu*, nous a dit l'Apôtre, consultons-la donc, & prenons ses instructions sur une chose aussi importante qu'est celle de plaire à Dieu. La première instruction donc que la foi nous donne pour cela, c'est de recourir à Jésus-Christ, comme à notre *Médiateur*, notre *Intercesseur*, & notre *Introduit* auprès de Dieu. *Il est le chemin, la vérité, & la vie, & nul ne va au Père que par lui*, & ce n'est aussi que par lui que nous pouvons lui être agréables; *Dieu nous a rendus agréables en son bien aimé*, dit soit S. Paul aux Ephésiens. *Nous puisons de sa plénitude grace pour grace*

Jean  
14.6.

Eph.  
1.6.

Jean 1.  
16.

grace ; & comblez ainsi de ses dons, revêtus de sa justice , enrichis de son mérite, nous ne pouvons ne pas être agréables à Dieu : au lieu que sans son mérite & sans sa justice nous ne pouvons que lui être odieux, comme des criminels qui cent & cent fois ont mérité sa colere.

De cette premiere instruction la foi passe à une seconde , qui regarde nôtre sanctification. Celle-ci n'est pas moins importante que l'autre , & elle est encore plus nécessaire , parce qu'elle est de nôtre part la plus négligée. Il n'en coûte rien au cœur d'avoir recours à Jésus-Christ , & de le prendre pour *Médiateur* , pour *Introducteur* auprès de Dieu ; un mérite acquis par les soins d'un autre, un mérite qu'on trouve, pour ainsi dire , tout fait , & dont on n'a qu'à se saisir pour se le rendre propre , rien n'est plus selon nôtre cœur , & ne s'accommode mieux à nos inclinations. Mais ce que nous trouvons rude , c'est qu'il nous faille combattre nos propres penchans ,

### 348 *Dieu rémunérateur de la foi.*

chans , renoncer à une passion favorite , ici faire céder la cupidité des richesses au desintéressement ; là le ressentiment , le plus fondé même , & le plus légitime selon le monde , au pardon d'une injure atroce , dont le noir poison s'est déjà emparé du cœur ; qu'il faille n'aimer point le monde , ni les choses qui sont au monde , afin de n'aimer que Dieu ; en venir jusqu'à se renoncer soi-même , & ne se plaire plus à soi-même , pour n'avoir d'autre objet de nôtre amour que Dieu , ni d'autre soin que de lui plaire , c'est l'instruction que la foi nous donne , & que nous avons tant de peine à bien apprendre , plus encore à bien pratiquer. Cependant , c'est à ce prix-là , ce n'est même qu'à ce prix-là , & à cette condition , que nous pouvons aspirer légitimement à être agréables à Dieu ; de sorte qu'il faut ou renoncer à l'espérance de lui plaire , ou travailler de bonne foi , & avec succès , à nous défaire de nos vices , & à acquérir toutes les

les vertus; *Soyez saints, car je suis* <sup>1 Pier.</sup>  
*saint*, nous crie-t-il dans ses Ecri- <sup>1.16.</sup>  
tures, vous ne sauriez autrement  
me plaire; & c'est pour cela que  
notre Apôtre nous avertit dans cet-  
te Epître, que *sans la sanctification* <sup>Héb. 12.</sup>  
*nul ne verra le Seigneur.* <sup>14.</sup>

Mais aussi, mes Freres, quels  
avantages n'avons-nous pas à espé-  
rer de la miséricorde de Dieu, si en  
suivant la céleste direction de la foi  
nous nous sommes rendus agréables  
à lui, en nous couvrant de la justice  
de son Fils, & en apportant de-  
vant lui un cœur *purifié des œuvres*  
*mortes*, & sanctifié par la repen-  
tance? *Il n'épargne aucun bien à* <sup>Ps. 84.</sup>  
*ceux qui cheminent dans l'intégrité,* <sup>12.</sup>  
& il est le rémunérateur de ceux qui  
le cherchent. Vous venez de l'en-  
tendre de la bouche de son Apôtre,  
& nous devons nous le dire conti-  
nuellement, afin de nous encourager  
à chercher Dieu toute notre vie.  
Nous n'ignorons pas par combien  
d'artifices & de détours le monde  
tâche de nous en détourner, & mal-  
heu-

350 *Dieu rémunérateur de la foi.*

heureusement il n'y réussit que trop. Il nous présente aujourd'hui l'attrait de la volupté ; demain celui des richesses ; une autrefois celui des honneurs ; chacun de ces attrait est puissant sur nous , il a le secret de s'insinuer dans nos cœurs ; & si quelquefois nos cœurs leur échappent , il en est d'autres , auxquels, moins en garde, moins précautionnez, ils se laissent prendre ; nous perdons alors Dieu de vûe, nous le négligeons, nous ne le cherchons presque plus. Peu-à-peu les mauvaises habitudes se forment en nous, elles se saisissent de nôtre cœur, & s'entrelaissent les unes dans les autres, comme les racines de certaines plantes qui se multiplient dans la terre presque à l'infini, & alors quel moyen de dégager ce cœur du péché qui *l'enveloppe si aisément*, & qui y a jetté tant de racines ? N'attendons pas à chercher Dieu que les liens du péché aient eu le temps de se former ainsi en nous ; nous ne pourrions dans ce triste état faire que des

des efforts impuissans, & former des désirs inutiles; toujourns arrêtez par quelques nouveaux obstacles, nous n'acheverions jamais d'aller jusqu'à Dieu, & n'allant pas jusqu'à lui, où seroit nôtre bonheur, puis que ce n'est qu'en lui qu'il réside? Il n'est point ailleurs, s'il n'y est parfait; & peut-il être parfait dans l'imperfection elle-même? J'appelle ainsi tous les biens qui sont hors de Dieu. Pas un n'a tout ce qu'il faut pour nous rendre heureux, tous ensemble ne le pourroient pas, & jamais ils ne se sont tous rencontrés ensemble. Si à force de soins & de peines on s'éleve à quelque charge éclatante, on s'y trouve quelquefois sans biens; & si les richesses s'y rencontrent avec les honneurs, combien de vuides n'y laissent-elles pas? Tantôt on s'y voit effacé par d'autres, qui sont montez encore plus haut, & dont la gloire qui brille pour eux, fait ombre à la nôtre. Tantôt la santé languit, & les forces s'usent sous le poids des dignitez,

352 *Dieu rémunérateur de la foi.*

tez, & parmi un nombre infini d'affaires, qui laissent à peine le temps de respirer. Une maladie en un temps; un revers de fortune imprévu, dans l'autre; déplaisirs domestiques de toutes les especes; & qui pourroit compter par combien d'endroits les biens se tiennent séparés les uns des autres; & par combien d'autres endroits les maux viennent se couler parmi les biens, & y verser leurs amertumes? le nombre en est infini. La possession seule de Dieu écarte tous les maux, & rassemble tous les biens, & c'est cette bienheureuse possession, qui est la récompense de ceux qui le cherchent. *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve*, nous crie Esaïe. *Vous ai-je jamais dit*, se récrie Dieu lui-même, *cherchez-moi en vain?* Non, mes Freres, il ne l'a pas dit; & il est trop bon pour le dire. Il ne perd rien en nous donnant tout, & nous gagnons tout en allant à lui. *Allons y donc avec un vrai cœur, un cœur sincere, & avec une pleine cer-*

*Esa. 55.*  
6.

*Esa. 55.*  
19.

*Héb.*  
10. 22.

*certitude de foi.* Brûlons d'une sainte foif de ses richesses célestes, & d'une sainte ambition de ses honneurs immortels ; & pleins de ces nobles sentimens , les seuls dignes d'une ame immortelle, & d'un cœur Chrétien , regardons comme des amusemens d'enfans les richesses & les honneurs dont les mondains font leurs idoles. *Quand j'étois enfant* <sup>I Cor. 13. 11.</sup> *je parlois en enfant , je jugeois en enfant* : Quand j'étois du monde je pensois en homme du monde , & le monde seul occupoit mon cœur ; mais aujourd'hui que je suis Chrétien & Fidele, je pense , & je juge en Chrétien ; & en Chrétien je ne vois point de récompense digne d'enflammer mes désirs que celle de Dieu ; j'y cours , j'y vole , & je la prends de ta main , mon Dieu , & mon Pere, pour t'en faire hommage dans toute l'éternité.

A M E N.

TOM. I.

Z

LA